
Le Vent du nord dans les fougères glacées et Biblique des derniers gestes : au seuil du cercle mnésique de l'obscur

Caroline Soukai*¹

¹Centre de recherche en littérature comparée (CRLC) – Université Sorbonne Paris Cité – Université Paris Sorbonne, France

Résumé

Comment transmettre l'incompris d'un Nous primordial ? Comment traduire par les mots ce qui n'est pas mots ? Où faire émerger le langage ancien né de l'obscur ? Il faudrait invoquer Hermès pour passer le seuil de l'œuvre chamoisélienne tant elle semble héritière de cet obscur qu'il ne s'agit pas d'éclairer, mais bien d'arpenter. Ainsi, *Le Vent du nord dans les fougères glacées* invite le lecteur au seuil du cercle mnésique. Cet espace liminal poétique apparaît en tant que lieu propice à la découverte, à l'observation et à la préhension du savoir séculaire antillais – celui qui n'est pas écrit, celui qui n'est pas dit, celui qui s'insuffle. L'œuvre s'entend également comme une résonance à *Biblique des derniers gestes* (2002), qui offrait une proposition cosmogonique antillaise. Interroger la trace invisible de la mémoire relève donc d'une entrée possible en *sapience*, ainsi que la nomme Patrick Chamoiseau. Cette trace se révèle fondamentalement organique car elle s'inscrit et procède tant de la chair que de la terre.

Mots-Clés: seuil, tiers, espace, mémoire, corps, corps, chaos, corps, texte, paysage

*Intervenant